siques, à la seconde par l'élégance du style, la précision de l'expression et la vivacité des inspirations.

C'est dans ses discours qu'il faut étudier M. Chauveau pour apprécier son talent, la nature de son esprit, c'est là qu'il faut aller chercher la mesure de ses facultés intellectuelles. Son éloquence constitue la meilleure part de sa gloire littéraire, elle lui survivra dans des œuvres que les générations futures ne cesseront de lire et d'admirer. Elle est éclatante et grandiose comme la nature au milieu de laquelle il est né ; on dirait que le souffle puissant qui circule à travers les ruines de la vieille cité de Champlain, lui inspire les images brillantes, les figures frappantes dont ses discours sont émaillés.

Aussi, il a été pendant le tiers d'un siècle l'orateur national par excellence, l'interprète de nos pensées et de nos sentiments, la personnification la plus vivante, la plus autorisée de nos traditions religieuses et nationales, de nos douleurs et de nos joies patriotiques, de notre enthousiasme pour les gloires du passé et de notre confiance dans l'avenir. Plus d'un monument élevé à Québec en l'honneur des gloires du passé transmettra à la postérité le souvenir de l'éloquence patriotique de M. Chauveau.

Pendant quarante ans, il a été notre orateur littéraire et académique le plus parfait et ses discours resteront comme des modèles sous le rapport du style comme du sentiment et de l'inspiration.

Admirons donc l'écrivain, le poète et l'orateur, mais n'oublions pas qu'il a été avant tout homme de bien, dans tous ses écrits comme ses actes. Sans doute, comme toutes les âmes poétiques, il aimait la gloire, mais il aimait mieux encore le bien, la vertu, Dieu. Il aurait brûlé tous ses écrits et ses discours, s'il y avait vu une page, une ligne dangereuse pour la foi et la morale. Aussi, on n'y trouve que des idées saines, des sentiments élevés, des enseignements salutaires, la glorification de ce qu'il y a de bon et de beau dans l'humanité.

Il aimait sa religion, sa nationalité, il croyait à la vertu, au patriotisme au dévouement, à tout ce qui fait la force de l'individu et de la nation et il mettait en pratique ce qu'il enseignait, il croyait que celui qui prêche doit pratiquer. Il n'aimait pas la foi sans les œuvres.

Son patriotisme était éclatant mais éclairé. Profondément versé dans l'histoire de notre pays, connaissant tous les secrets de notre origine, il croyait fermement qu'une nationalité fondée au prix de sacrifices si sublimes, malgré les obstacles et les dangers les plus insurmontables, ne pouvait périr. L'un des sujets les plus loyaux et les plus dévoués de Sa Majesté, grand admirateur, avec raison, des institutions anglaises, il ren-